

LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne! »



RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

chez Mme Veuve MELIN
Rue Quatre-Chapeaux, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON

Avis. — La Direction du Journal de Guignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 7 fr. par an. (Prix unique)

ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

LES GRANDES MANŒUVRES



Les 28 Jours de Guignol

(Voir l'article à la 2^e page).



LES

28 Jours de Guignol

Z'enfants ! y a bientôt z'un mois aujourd'hui que j'ai reçu ma feuille de route pour mes 28 jours, en vue des manœuvres de l'Est. Ça que j'étais content, c'esse rien de le dire. Madelon faisait z'une tête, je vous dis que ça.

— T'as ben l'air si content, Guignol, de te séparer de ta femme, faut croire que t'as quelques gognandises à faire avec les sampilles de ton espèce, et patati et patata, si je saurais ça, je t'éborgnerai.

— Mais non, que je l'y disais pour faire sa consolance ; seulement te comprends ben que faut ben remplir ses devoirs envers son patelin, et ma foi, je sus pas fâché de sarvir mon pays. Et pis, pense donc, fenon, quand je vas revendre comme j'aurai de choses che-nurettes à te jaboter, de beaux patelins qu'on va traverser. T'auras bien soin de fenir la pièce qu'est sus les rouleaux, et te la rendras à M. Sausuille, te l'y diras que je fais mes 28 jours et qu'y t'en redonne une autre que je fenirai en revendant.

Là-dessus, elle me bourra ma musette avec z'un sauss de deux livres, une boîte de chocolat, deux boîtes de sardines et un petit sac de café ; ma valise avec de chaussettes chouettes, de flanelles, et mon porte-monnaie avec de grelins grelins. J'y mets deux beccos sur les joues, et z'en route pour le régiment.

Arrivé z'au corps, la première chose qu'on me fait c'est de me faire ratiboiser mon sarcifis. J'eus beau démonstrer au caporal que c'était le symbole symbolique de ma corporation des canezards, y voulut rien savoir, et je passais sous les ciseaux. Je l'ai mis dans ma musette me promettant de le rapporter intact à Madelon, que s'en fera sûrement faire une natte.

Après ça y a le sargent d'habillement que me demande si j'avais consarvé mes vêtements meletaires. Ah ben ouiche !

que j'y dis, y a longtemps que mon képi me sert de passoire, vu les piquaisons des artes ; quant au grim pant, elles ont bouloté le fond, et la turnique, elle était pas mettable, Madelon s'en sarvait pour astiquer son fourneau de cursive.

On me donne donc de nouvelles frusques ; un grand pantalon ousqu'on aurait tiendu deusses au moins dedans, une cravatte, une capotte que faisait deux fois et demie le tour de ma personne, et un képi ousque je disparaissais complètement. Reusement que je vitrais par t'hazard un sargent major de ma connaissance, que me fit resanger le tout, et faire l'assortissure à ma taille. Avec ça un flingot, un sac et tout le fourbi.

Le lendemain, en route..... Bon Guieu qu'y fait chaud Michaud. Mais ça fait rien, c'esse pour la patrie, faut pas murmurer. Je vous ferai pas la narrance de tous les patelins que nous ont traversés, de tous les billets de logements que j'ai t'eu, et de toutes les frattées qu'on s'est fiché avec l'ennemi pour de rire.

Ça qu'y avait de plus chouette, c'était de vitrer la façon dont on était reçu chez les habitants des patelins dont on faisait la traversure. Y avait pas de lit t'assez moelleux, de diners assez chouettes pour nous. Ça qu'y z'étaient contents de vous dorloter, c'esse rien de le dire. Turrellement quand on fesait d'étapes, c'était moi que fesait le frichti, et je vous dis que ça, c'était z'à s'en relacher le pouce et les onglons. Mon sauss était toujours intact ; quant au chocolat de Madelon, j'y fesais honneur, y n'en restait pus guère.

Un jour que par hasard j'avais été balin balin, me lentibardanner du côté de la frontière, je vitre z'un poteau sur lequel y avait France d'un côté et Allemagne de l'autre. J'avais un crayon dans ma poche, je pus pas m'empêcher d'écrire dessus : « Ne buges pas, ma vieille, avant peu les gones de Lyon viendront et te transporteront dans un autre endroit. »

Jé signais : Jean Guignol.

Je vitrais alors un grand marque-mal d'Alboche que montait la garde de l'autre côté et que me dit : T'as pas une pipe de tabac ?

— Pas pour toi, Benoit, que j'y réponds. Mais y z'y a encore de pendules à ta disposition, et je t'engage à venir les sarcher. Là-dessus j'y taillais une basanne d'attaque.

Un peu pus loin je vitrais de femmes chouettes avec le costume lorrain et alsacien que m'envoyassent de baisers. Reusement que Madelon était pas là, sans ça, mes belins, j'aurais pas t'éte z'à la noce.

Ça qu'y avait de vraiment z'épatant, c'était de vitrer les généraux Sausier, de Négrier, accompagnassés du général Dragomiroff. Ça fesait plaisir de vitrer l'ami de la France caracolasser à côté de notre général en chef. Nutille de dire que les autres officiers étrangers fesaient une tête.

Enfin, le plus mieu tapé z'encore, c'esse de voir le Parsident de la République lui-même qu'esse viendu vitrer les manœuvres. Il a félicitassé les généraux, a donné z'une bonne parole aux sordats que criaient tous en chœur les uns après les autres : Vive la France ! Vive le Parsident de la République ! A Parnot, il a z'éte salué par le général russe Dragomiroff, puis on s'a foutu une tripotée carabinée, après quoi vainqueurs et vaincus ont pris le café sur le champ de bataille et on a regagnassé les cantonnements.

Madelon sera contente, je vas t'y rien lui z'en dire à ma rentrée dans le foyer conjugal, j'en aurai au moins de quoi lui jaboter pendant tout l'hiver, ça tiendra chaud.

De tout ça, mes belins, voyez-vous ressort un fait supercouchouette : c'est que tout a bien marché, de l'avis même des étrangers qu'en étaient ébaubis. Ça doit leur z'y sarvir d'avertissure dans le cas où y mijoteraient une impanissure à notre endroit. Y pourraient ben recevoir queque chose de pas démoucté à leur envers. Et faut croire qu'avec de chefs comme les ceusses qu'on a, et l'alliance russe qu'esse pas à dédaigner, on peut carrément dire zut aux voisins emmiellants que voudraient mettre le nez un peu trop avant dans nos affaires.

Si en 1870, y a t'aeu de défections, c'esse grâce à l'Empire et à sa suite sampilarde, tandis qu'aujourd'hui avec la République tout est à niveau et on peut en être fier et lever la tête.

JEAN GUIGNOL.

GORGES CHAUDES

On a signalé récemment ce sujet de composition bizarre proposé par une académie de province pour un concours d'école normale d'institutrices :

« Le développement de la psychologie correspond-il chez la femme à une plus grande intensité de travail intellectuel ? »

Je ne sais pas ce que les malheureuses candidates ont pu répondre à ce pédantesque galimatias ; mais je suis convaincu qu'elles eussent préféré résoudre cette simple question — bien autrement

suggestive — posée à cinq « professionnelles » de l'école *anormale* de la bicyclette :

« Lequel de ces deux vêtements, la jupe ou le pantalon est le meilleur au point de vue de la beauté, de l'hygiène et de la correction ? —

Réponses :

Mme Sarah Bernhardt : « Tous mes instincts de femme, toutes mes préférences d'artiste plaident pour la robe, la robe longue. »

Mme Séverine en parlant de la culotte : « C'est franchement laid et si cette mode devait se généraliser, ce serait à ne plus monter à bicyclette. »

Mme Melba, de l'Opéra : « J'ai horreur du costume masculin pour la femme. »

Mlle Brandès : « Le pantalon bouffant m'a bien rarement paru acceptable... Il est brutal, souvent ridicule. »

A toutes ces raisons plus ou moins plausibles, les aimables préopinantes n'ont pas osé ajouter celle-ci : c'est que la principale séduction du costume féminin, quel qu'il soit, consiste dans l'art de s'en dépouiller « au moment psychologique » chanté par le poète :

La parure n'est qu'une armée ; et le bonheur suprême,
Après qu'on a vaincu, c'est d'avoir désarmé.

Or, tout le monde conviendra qu'il est infiniment plus « seyant » — comme disent les journaux de modes — de quitter une jupe que de « pocer culotte. »

« Paris est sur le point de manquer d'asticots. Les pêcheurs à la ligne menacent de faire une manifestation. »

« En effet la préfecture de police ne tolère plus pendant les chaleurs les dépôts de ces animaux, aussi grouillants que puants, chez les marchands du centre de Paris ; or, pour se procurer cet appât, les pêcheurs sont obligés de s'approvisionner en banlieue. »

Paris manquer de vers, du vivant de François Coppée ! et de la pléiade qui grouille autour des éditeurs — *quarens quem devoret* — par Apollon ! et que Allons, mon vieux Déroulède de la Bouclange, haut la lyre.

Poète, prends ton luth, et me donne un « lombrie ! »

Et Paul, compatissant, va nous donner « BERTRAND DUGUESCLIN » à la Porte-Saint-Martin :

Pêcheur, parle bas,
Le roi des « vers » ne t'é-c-chappera pas ! (bis)

M. Georges Michel, dans le *Journal des Débats*, demande l'emménagement de tous les ministères aux Invalides.

Une fois n'est pas coutume : nous abondons énergiquement dans le sens de la feuille qui se maquille en rose — afin de mieux plaire au ministère, que

UN GROS MAIRE

Sous la République en l'an de grâce 1895

SUITE

Je disais donc dans le dernier numéro du canard de *Guignol*, que le gros maire avait fait quasiment les dernières élections le reverbère au poing, à la façon des Indiens, après avoir fait lamper pas mal de demi-setiers aux électeurs de sa commune, aussi tout s'a bien passé. Y me revient tant seulement à la jugeotte une autre histoire autant tique que toque, où il a exercé superlativement sa toute-pissance.

Y avait z'un gone mâle et sa femme qu'étaient viendus dans le patelin y faire leur habitation. Ce gone pas riche du tout (y n'avait pas un radis) croyait que pour habiter une commune y fallait tout bêtement venir y faire son installation, apportasser son mobilier et y travailler de son méquier. Partout ça ce fait comme ça. Mais à Chambard-d'hier

ça se passe autrement. Y a z'une coutume. C'te coutume veut que le nouvel arrivant verse entre les mains de la jeunesse de l'endroit la somme de vingt francs afin qu'y fassent la noce à sa santé.

Or le pauvre gone n'avait pus un radis, et conséquemment versa pas les vingt francs. Aussi, mes doux agneaux, y se fit z'un chambard, accompagnassé de complaints, tam tam, charivari et tout le tremblement, de quoi faire damner un saint. Ça alla bien pendant queque temps, ou pus tôt ça alla pas bien.

Ce pauvre gone pouvait pas sortir de chez lui sans que la jeunesse le suive avec le charivari z'en question. Il demanda donc une audience solennelle au gros maire, que se fit ben tirer l'ireille, mais que fenit par en faire l'accordance. Çui-ci promit de faire cesser le chambard. Il descendit à cet effet dans le patelin, et après avoir récolté un peu partout la jeunesse de l'endroit, y leur dit de pus rien faire.

Ça les emmiella bien un tantinet, mais comme le maire faisait loi, y dirent rien. Le nouvel habitant put donc dor-

mir tout à son aise pendant queques nuits. Mais hélas tout a une fin, et ce pauvre gone ayant dit que grâce au maire tout était fini, et qu'il avait bien fait de se plaindre, v'là tous les gones que rejabotent la chose au gros maire que leur z'y dit de recommencer de pus belle. Et ça recommença si tellement que pendant pas de quinze jours et quinze nuits personne dans le patelin ne put fermer l'œil.

Les braves gens firent de boucan, le nouvel habitant se plaignit à qui de droit ; et voilà les gendarmes que descendent faire une enquête dans le patelin. Le gros maire sur ce coup de temps riait jaune, ou pus tôt riait plus, mais y sut si bien endormir la maréchassée que le rapport fut redigé z'en conséquence, et que tout alla pour le mieux. Y promit d'user de sa toute-pissance pour faire taire le boucan.

Il fit donc la convoquance du nouvel indigène, et après l'avoir sarmoné vertement, y lui z'y dit qu'y pouvait faire cesser le bruit z'à une condition, c'est que ce pauvre bougre verse dix francs au lieu de vingt. Et v'là mon pauvre diable

obligeassé de se saigner z'aux quatre veines pour pouvoir dormir à son aise. C'esse toujours sous la troisième République que ça se passe, et par ce temps de liberté, dans ce patelin-là, parsonne n'est maître chez lui.

Ce gros maire voulant régner par la terreur, tient turellement à montrasser son adresse. Y possède un chassepot, et un vrai stock de cartouches déposassées à la mairie après 1870. Aussi quand un gone qu'a pas l'air de le craindre un tantinet vient visiter sa cambuse, y prend son chassepot, histoire de lui z'y faire vitrasser son adresse, et en deux temps et trois mouvements vise les poteaux télégraphiques placés vis-à-vis en face de chez lui, et pan ! une balle dans le poteau. Quelquefois il esse énarvé ; alorssse au lieu de toucher le poteau y coupe le fil, et avec lui intercepte la communication de dépêches.

Mais ça le génisse pas pour si peu, il envoie un express et les ouriers de la compagnie viennent resoudasser le fil et les triques.

A suivre.

JEAN GUIGNOL.

l'amère Michel voudrait loger si judicieusement sous le dôme

Où tous les vieux débris se consolent entre eux.

Il faut que ce soit l'étranger qui leur donne une leçon de fierté patriotique :

« Une dédéche de Saint-Pétersbourg nous apprend que les Allemands — nombreux dans le vaste empire des czars, nombreux et encombrants — eurent l'idée de fêter, eux aussi, les grandes dates de la guerre franco-allemande et surtout la capitulation de Sedan. Ils demandèrent l'autorisation nécessaire aux gouverneurs locaux, qui saisirent de la question le gouvernement central. Celui-ci répondit par un refus catégorique, estimant que, si pareille licence était accordée, les Français habitant la Russie pourraient tout aussi bien fêter l'anniversaire d'Iéna, et les Russes eux-mêmes, par amitié pour la France, s'associer à de semblables manifestations. »

Il y a de quoi se faire naturaliser *cosaque* ! quand on songe que nos ministres ont eu la l...onganimité de permettre à des bandes entières de ces *Kriegervereine* (sociétés d'anciens combattants) de venir déposer leurs ordures tout le long de notre frontière ; alors qu'il était si facile de leur en fermer l'accès, en prenant à leur égard un simple arrêté calqué sur celui du gouvernement de Belgrade à l'encontre de leurs congénères de la *Triplique* :

« Le ministre de l'intérieur de Serbie vient de décréter la défense d'entrée des pores vivants ou tués, par la frontière austro-hongroise et bosniaque, comme représailles à l'interdiction du gouvernement hongrois. »

Je vous laisse à penser si les Austro-Goths en font un groin !... en se voyant colloquer cette prohibition à Serbes.

O. HÉLÉGONE

PAGES D'HISTOIRE

Iéna

Au moment où l'Allemagne impériale glorifie pompeusement ses belliqueux anniversaires, une pensée a germé spontanément dans les âmes françaises : si nous aussi nous célébrions les anniversaires des batailles dans lesquelles nous fûmes victorieux ?

Et dans ce tas de lauriers qui décore les bas-reliefs de nos arcs de triomphe, le nom d'Iéna revient tout naturellement à la mémoire. Iéna la bataille homérique, qui mit la Prusse à la discrétion de Napoléon I^{er} ; Iéna, le combat dont les charges folles et les cannonades insensées mirent en déroute les armées ennemies ; pour toutes ces raisons fêtons Iéna, nos adversaires ont bien fêté Sedan !

Il faut que ce noble pays de France montre avec calme et fierté qu'il ne renie aucune des belles pages de son histoire : il est vrai qu'il ne provoque personne. Seulement prenez bien garde de prendre son silence pour de la résignation ; plus que jamais il médite, il espère, il se soavient !

Il y aurait donc là prétexte à une grandiose manifestation nationale, ne le laissons point échapper. Ohé ! les fantasmes de Turenne, les chevaliers de Marignan, les héros de Bouvines, les armées du maréchal de Saxe, les volontaires de la Révolution ! Accourez qui avec vos pesantes armures, qui avec vos plumets chatoyants. Rappelez à ceux qui nous haïssent que nous sommes entrés autrefois dans leurs villes et que sur le sable de leurs places publiques on pourrait peut-être retrouver la trace des pas de nos chevaux. O ! vous qui êtes morts pour la France, évoquez la vision de nos victoires à ceux qui seraient tentés de les oublier. Comme l'a dit le poète dans une page demeurée célèbre :

Nous l'avons eu leur Rhin allemand.

Georges de MYRTE.

AVIS

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs que M. G. Perret, courtier en publicité, ne fait pas partie du *Journal de Guignol* et n'a rien de commun avec l'*Imprimerie des Facultés*.



Si vieillesse « savait »

Si jeunesse « pouvait »

Deux octogénaires « plantaient »
(Passe encor de bâtir, mais « planter » à cet âge !...)

Le 29 août, vers deux heures, l'agent Cochon, informé par des promeneurs indignés, surprenait en flagrant délit de « complet » outrage à la pudeur, dans un sentier longeant le fort d'Yvry, M. Jean Maton, âgé de soixante-douze ans, et Mme Vvè Ch. Jaubel, âgée de quatre-vingt-quatre ans.

Le tribunal condamne les deux vieillards — dont les casiers judiciaires étaient vierges encore — à quinze jours de prison.

Souvenez-vous en ! Souvenez-vous en !

Pauvres vieux ! moi je les aurais acquittés — pour la rareté du fait — avec des considérants indulgemment motivés ; car

Combien de juges, à leur âge,
Ne pourraient pas en faire autant !

Puisse, du moins, l'expression bien sincère de mes compliments de condoléance adoucir en leurs bons vieux cœurs — réchauffés par les dernières ardeurs estivales — l'amertume de la perte de leur virginité... judiciaire !

Pauvres vieux ! Quelle leçon de... choses pour tant de jeunes émasculés de notre fin de siècle !

Hé ! hé ! — comme dirait cet antique Sarcey des familles — il y a encore de vieilles marmites où l'on peut faire de bonne soupe.

C'est vrai, mais, hélas ! combien se font rares les cuisiniers retraités — de l'âge de Jean Maton — capables de tenir encore gaillardement la... le manche de la poêle !

Quant à l'agent *Cochon*, nous estimons que le respect de son nom, seul, lui interdisait de procéder à l'arrestation de ce couple sénile, qui se donnait — peut-être trop librement — des airs de parenté avec lui.

Du haut des cieux, ta demeure dernière,
Grand Saint-Antoine, tu dois t'émouvoir

de voir tes protégés se persécuter ainsi les uns les autres.

FRANGIN.

Auteurs et Compositeurs

Une importante Société de notre ville, qui a obtenu un succès considérable signalé par toute la presse, l'hiver dernier, *La Linotte* enfin, va bientôt reprendre ses soirées de famille. Le 6 octobre aura lieu au nid social, salle philharmonique, 30, quai St-Antoine, la première soirée de gala qui promet d'être une merveille (d'après une indiscretion).

Comme la saison dernière, les soirées de gala auront lieu le 1^{er} dimanche de chaque mois et outre les soirées ordinaires de chaque dimanche *La Linotte*, qui marche sans cesse en avant, organise pour le 3^e dimanche des soirées mensuelles, réservées spécialement aux auteurs et compositeurs lyonnais, cela dans le but d'être utile à ces derniers en les faisant connaître et en procurant à leurs œuvres tout le succès auquel elles auront droit.

Les intéressés qui désireront se mettre en rapport avec cette Société pourront

écrire au siège, café Deruaz, 2, quai des Célestins ou se présenter à cette adresse le mercredi de 8 à 11 heures du soir.

Concert des Variétés

Le succès des duettistes-instrumentistes les Had-Ninavres, s'accroît de jour en jour ; il ne peut en être autrement avec un genre aussi original et si particulier. Nous les avons applaudis cette semaine dans plusieurs créations qui sont à la fois leurs compositions : *Une journée aux grandes manœuvres*, avec sonneries de clairons, *Pas chancard*, avec trompes de chasse, etc.

Succès aussi de l'exquise romancière Berthe Lagorre, dans *Baisers perdus*, *Les Enfants et les Mères*.

P. J.

Casino

C'est dans un cadre absolument féerique que M. Guillet a placé les deux divertissements du Casino : « Le Rêve de Pierrot » et « Papillon bleu ». Le corps de ballet, qui a fait ses débuts dans ces deux œuvres inédites, a obtenu le plus brillant succès. On ne sait ce qu'il faut le plus applaudir du luxe des costumes ou de l'élégance et de la grâce des danseuses.

La première danseuse, Mlle Rosina Sampietro, sœur de la ballerine du Grand-Théâtre, a effectué une rentrée triomphale et s'est retirée au milieu des ovations et des bravos enthousiastes soulevés par son talent, sa finesse et la hardiesse de ses pointes.

Les deux ballets du Casino feront courir tout Lyon ; nos félicitations au directeur et à ses collaborateurs.

Tonton-tontaine et tonton !...

« Infatigable Nemrod, M. Félix Faure a chassé chez M. Eugène Grosos, à Grainvoville. Sa maison militaire et le lieutenant militaire commandant son escorte ont pris part à la chasse, qui a été superbe.

« Soixante-quinze pièces figuraient au tableau.

« M. Félix Faure est reparti en voiture pour se rendre de nouveau à la chasse chez M. Dubosc, au Tilleul. Enfin le président de la République ira chasser encore chez M. Rispal, conseiller général, en compagnie de MM. Siegfried et Brindeau, députés. Il rentrera samedi matin à Paris, où il donnera quelques audiences, et repartira le soir pour assister à la clôture des grandes manœuvres de l'Est. »

Il nous reste à souhaiter que M. Faure revienne moins *bredouille* de ses chasses, que sa police et sa magistrature de leurs « poursuites et diligences » contre le sénatorial Emond Magnier, dont la fuite... et ses suites sont l'*Evènement* de la dernière huitaine.

En notre époque de « symbolisme » son exode dans un panier de blanchisseuse — vrai, ou faux, l'incident est typique — offre à ses contemporains un symbole de « linge sale à laver » on ne peut plus suggestif ; et le patron du « lavoir » M. le ministre Trarieux aura de la peine à obtenir « que ça se passe en famille. »

Comment voulez-vous, cependant, que cette pauvre Thémis — avec son incurable claudication — puisse atteindre un fugitif si complètement « dans le train » des Chemins de fer du Sud ?

Faute d'un point Martin perdit son âne — nous apprend la sagesse des nations — faute d'un « chiffre » M. Chénest, procureur de la République, perd son siège (qui lui était d'ailleurs inutile, puisqu'il appartenait à la magistrature *debout*.) C'était pourtant un magistrat bien *Douai*, affirment certains de nos grands confrères gouvernementaux,

tandis que les révolutionnaires mettent les pieds sur les *Chénest*.

Quant au bon public — qui n'est pas sans y entendre malice — il ne peut s'empêcher de blaguer cette *gasconnade* du girondin Trarieux-Tartarin renouvelant le coup légendaire du chasseur qui manque le lièvre et... tue son chien !

Et ce qu'il y a de plus malheureux... pour le tireur, c'est que le lièvre — s'il ne lui reste plus guère de « poils » — a encore une « plume » aux pattes.

Mlle Lucie Faure, dit le *Gaulois*, qui est comme son père, friande de tous les sports, va prendre un permis de chasse. Ce n'est pas une innovation à l'Elysée : Mlle Alice Grévy chassait, elle aussi, à Mont-sous-Vaudrey, avant de devenir Mme Wilson.

Nous souhaitons à la gracieuse et charitable chasseresse élyséenne, d'avoir le coup d'œil plus juste et la main plus heureuse que cette dernière, lorsqu'il lui conviendra de chasser au mari.

Bonne chasse, Mademoiselle ! et que Diane vous soit propice, comme vous l'êtes aux pauvres et aux malades des hôpitaux, dans votre inépuisable pitié pour la souffrance humaine !...

SAINTROPEZ.

ELDORADO

AH ! LA GUI... LA GUI... LA GUILLOTIÈRE ! — La triomphante Revue de MM. Raoul Cinoh, Gourraud et Verdelle — renaissant, comme le phénix du genre, de son prodigieux succès de l'an passé — a été reprise, jeudi dernier, devant une salle bondée d'un public bravant les ardeurs torrides de cette saison caniculaire pour venir applaudir — d'autant plus chaleureusement — la 130^e représentation de cette œuvre *Eldorado*, embellie et rajeunie avec tout l'esprit artistique dont le verveux trio des auteurs ne cesse de nous fournir des preuves.

Comme le dit l'excellent compère, Victorin, ce sont véritablement là « gens de Revue » passés maîtres dans l'art charmant et difficile de fixer avec une rare légèreté de touche, un brio endiablé et une habileté merveilleuse les caprices ondoyants et divers de l'actualité ; très bien secondés, d'ailleurs, par la collaboration musicale, alerte et pimpante, de MM. Patuset et Cayrou, les distingués chefs d'orchestre, qui il est juste de porter aussi à l'ordre du jour de ce bulletin de victoire.

Les quelques rides datant de l'Exposition ont été soigneusement effacées du nouveau libretto de *Ah ! la Gui... la Gui... la Guillotière* ! et remplacées par de nouveaux attraits on ne peut plus suggestifs ; de sorte que les spectateurs, agréablement surpris par de soudains « points de vu-u-u-u-u-u-u-u-e » aussi enchanteurs qu'imprévus — là où ils s'attendaient à des réminiscences — ont acclamé, fleuri et rappelé frénétiquement, tout le long de la soirée, les apparitions inédites et ravissantes, les « clous... joliment bien plantés » qui fixeront longtemps sur l'affiche ce succès éclatant et ses captivantes interprètes.

C'est, en effet, le cas de parler au féminin ; car lorsque nous aurons félicité le joyeux Victorin, un compère plein de rondeur, de naturel et d'entrain — Max-Morel, d'un comique irrésistible et désopilant en « Mère la Pudeur » — il ne nous restera qu'à faire l'éloge du plus délicieux, du plus séduisant, du plus capiteux, du plus provocant, du plus... (à moi, Sévi-gné ! les adjectifs me manquent) bref — et pour tout dire en un mot — du plus *Verdellesque* bataillon de jolies femmes, de *houris*, qui onques exécuta les « grandes manœuvres » dans le paradis de Mahomet, dont la scène de l'Eldorado est évidemment la succursale terrestre. C'est un véritable éblouissement, une apothéose de la beauté dans toute la splendeur mythologique des trois Grâces, personnifiées par la marmoréenne Duvernoy — dans ses poses plastiques sculpturales, d'une pureté de lignes tellement fascinatrice que l'assistance enthousiasmée obligea la prestigieuse statue à descendre de son piédestal nuageux, pour l'admirer de plus près aux feux de la rampe.

Ah ! je vous garantis que plus d'un se sentit alors... heureux d'être au monde et d'y voir clair !

« La belle Roma » rivale d'Otéro et incarnant — de façon à nous faire chérir leur monopole insupportable — les Compagnies du Gaz et des Eaux, avec « La Belle Humeur » qui lui est personnelle.

L'élégante et superbe *Guillotière*, que réalisa à souhait Mlle Dalghar, donne une envie folle de savourer tous les fruits, — surtout celui défendu — de ce magnifique *Jardin de la France*.

La fine diseuse Guitty — Madeline... avant le repentir — travestie en paysanne, en chiffonnière, en gigolette, fait montre, sous ce triple aspect *Zolaïque*, de ses éminentes qualités de diction et d'intelligente originalité, qui en font une Yvette-Guilbert II accomplie, sans pasticher son modèle.

Que dire encore de l'exhilarante *Alexandrine*? c'est de la fantaisie épique et d'un salé!... Ah! mes enfants! les *z'homards* n'ont qu'à se bien tenir; car voilà une gailarde qui se charge de leur avoir « le poil » partout où ces « sales bêtes » peuvent en posséder.

Et, gravitant autour de ces étoiles de première grandeur — chacune en leur genre — tout un essaim chantant et dansant de jeunes et jolies filles, aux « dessous » affriolants, évolue avec une crânerie et une désinvolture du plus chatoyant effet, à travers les tableaux animés et les couplets lestement troussés de cette Revue féérique, en route pour la 200^e.

Il faudrait tout citer et les nommer toutes, pour être juste et impartial; mais si vous ne voulez pas me croire, je ne saurais trop vous engager à aller voir, ou revoir! Ah! la *Gui... la Gui... la Guillotière*!

U. MAURICE TIC

SPECTACLES DE LYON

Eldorado

Les poses plastiques de Mme Duvernoy, série de statues d'une admirable pureté; le Bal des Etudiants avec la mère la Pudeur et la belle Roma, les Chiffonniers, le Concours de boules féminin, etc., sont autant de nouveautés qui expliquent largement l'immense succès de *Ah! la Gui, la Gui, la Guillotière*!

Casino des Arts
C'était jour de grande première, jeudi au Casino.

Le ballet effectuait ses débuts dans le *Rêve de Pierrot et Papillon bleu*. Les deux œuvres ont été un émerveillement.

Chaque soir continuation des représentations du *Boa volant*; *Do-mi-soldo*, Yvette Davray, Les cinq Béhanzin, chanteurs comiques dahoméens, la troupe gymnique des Aurélias.

Scala-Bouffes

Les nouveautés se succèdent sans interruption à la Scala, où l'on applaudit tour à tour la désopilante Poline, dans ses pochades militaires; la gracieuse Carbet, Stew-Nard, Ella Braatz, Eva Barbier, etc.

Samedi, fête de gala pour les débuts de Roymo-Lejal, chanteur comique et la première d'un amusant vaudeville: *La Sainte-Catherine*.

AUX PIANISTES

4^{me} année de publication

ANCIENS & MODERNES

Journal musical mensuel
GRAND FORMAT

rédigé avec la collaboration de compositeurs distingués de Paris et de la Province

LE PLUS INTÉRESSANT & LE MEILLEUR MARCHÉ

12 FASCICULES PAR AN

PIANO. — PIANO et CHANT. — PIANO et INSTRUMENT
240 pages de musique

4 francs l'an

en un mandat-poste adressé à M. ROSOOR-DELAITTE imprimeur-éditeur, à TOURCOING (Nord).

Tous les abonnements pris dans le courant de l'année remontent au 1^{er} Janvier.
On peut donc s'abonner pour l'année courante.

L'Imprimeur-Gérant: J^e BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

Le nouveau Fascicule

DU

DIORAMA PHOTOGRAPHIQUE

Est en vente au prix de 15 cent. (20 cent. par poste); il contient 6 superbes vues

VENTE EN GROS:

Chez Mme Veuve MELIN

7, rue Quatre-Chapeaux, 7

A LYON

Les demander dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

Diorama Photographique

Le Diorama photographique comprend à la fois les reproductions de toutes les merveilles de la nature ou de l'activité humaine et les curiosités locales universellement réputées. Le lecteur, transformé en touriste, est promené dans un enchantement magique, à travers les panoramas les plus grandioses et parmi les richesses des palais, des musées et des monuments du monde entier.

Cette œuvre magnifique, parfaite dans son exécution, paraît 2 fois par semaine en fascicules de six photographies. Elle forme une collection splendide des richesses de l'univers.

ÉLÉGANTS !

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché? Allez

AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

29 fr. 50

un Superbe Habillemeut complet (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or: Bruxelles 1893, Paris 1894

Au Rendez-vous des Lyonnais

GRAND HOTEL, F. RENAUD, Propriétaire

à Francheville-le-Bas

Jeu de Boules — Salles d'ombrage — Tonnelles
BAI.ANÇOIRES, etc., etc.

SERVICE A LA CARTE ET A PRIX FIXE

Bonne Cuisine bourgeoise

PRIX MODÉRÉS

ÉCURIE ET REMISE

GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS

FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

SPÉCIALITÉ DE VITRAUX

V. ÉMERY

Rue Hypolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON

En face la grande entrée de l'école La Martinière

PAPIERS RICHES ET ORDINAIRES

depuis 15 cent. le rouleau

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES
Diplôme d'honneur. Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

QUINA BRUNO

DEPOT TOUTES BONNES PHARMACIES
Envoi franco le litre 3,50 - par 12 litres 30 f.
Bruno-Tavernier, ph. 36, quai Fulchiron, Lyon

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES POUR LE COMMERCE

Factures, Mandats, En-Têtes de Lettres

Enveloppes — Circulaires

Lettres de Mariage

20, RUE

BROCHURES

Travaux administratifs

Prix - Courants

Prospectus

Thèses

etc., etc.

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

CAVENNE

Cartes-Chromos

Cartes de visite et d'adresse

Calendriers — Ephémères — Blocs

Etiquettes de luxe et ordinaires, Cachets, Capsules, etc.

JOURNAUX

Affiches de toutes dimensions

Travaux de luxe

Tirages noirs

couleurs

et

